

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 68 (1996)

Heft: 2

Artikel: Retour aux sources

Autor: Giuliani, Jean-Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RETOUR AUX SOURCES*

Partout on parle de la crise du logement, manquons-nous réellement de logements? paradoxe, n'avons-nous pas bâti, durant ces derniers lustres, trop de logements? de quels logements avons-nous besoin?

Habiter est un trait fondamental de l'être, disait le philosophe M. Heidegger.

La maison est le fondement de toute culture. Tant qu'elle traduit l'idéal formel de l'homme. Mais notre société devient de plus en plus dange-

*Afin d'aviver l'intérêt pour le mouvement coopératif en général et en particulier pour développer un élan, renouveler envers les coopératives d'habitation, il est salutaire de rappeler les origines de ce mouvement, ses sources, ses buts, la primauté de son rôle social et ses aspirations philosophiques. Une série de publications à la suite de cet article viseront à animer les consciences.

reuse; elle nous conduit tout droit à la stérilité du «civilisé». L'histoire nous apprend, en effet, que la vitalité d'une civilisation se mesure depuis toujours par son attachement au sol. Et nos villes d'aujourd'hui, de plus en plus tentaculaires, vont finir par nier ce lien fondamental, signe indéniable de notre civilisation. Civilisation qui atteint sa phase de déclin. Point n'est besoin de le démontrer en élaborant la liste impressionnante des paramètres négatifs dont le témoin le plus visible est constitué par ce désert de pierre formé par l'abandon de nos sites industriels qui ont pourtant largement contribué au développement de notre confort matériel.

RÊVE CONCRET

Le logement, au cours de ce XIX^e s., dans le monde, a été le symbole de la lutte des classes. Les meilleurs quartiers de villes sont habités par la classe possédante; ces quartiers sont bien aménagés, bordés d'arbres, de jardins. Les familles ouvrières s'entassent dans des logements exigus, mal éclairés; l'hygiène est déplorable, le taux de mortalité souvent élevé. La vie est courte. D'où multiples conflits. La classe ouvrière, légitimement,

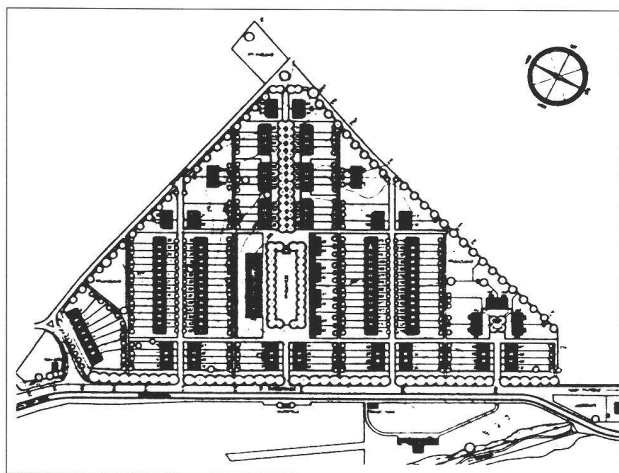
aspire aussi à des logements sains et confortables. Comment y parvenir? des pionniers, Platon, Thomas More, ont rêvé de société idéale. Campanella, Bacon, Rabelais, Swift, ont créé des utopies. Leurs idées ont été reprises, l'utopie n'est plus un songe. Avec l'avènement de la révolution industrielle, vont se multiplier les tentatives de réalisation. De Fourier à Saint-Simon, de Godin à Owen et Rossi, l'Utopie marque l'histoire du logement en Occident.

Et l'architecture est l'art utopien par excellence. Aujourd'hui les utopies sont réalisables. Il s'agit, pour l'architecte, de créer la réalité de demain. Penser l'utopie, c'est en faire apparaître sa richesse à fertiliser. Et par suite, la transformer en réalité. C'est encore concrétiser des idées. L'enjeu politique de l'utopie, c'est d'abord organiser la maîtrise de l'espace.

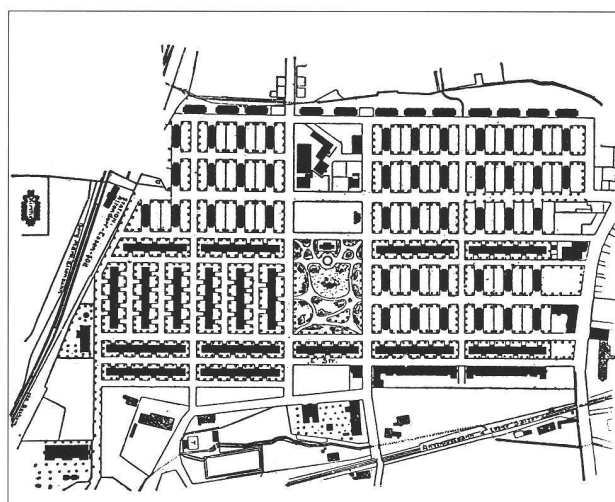
L'ARCHITECTE EST AUSSI UN UTOPISTE

En 1919, W. Gropius ancre sa philosophie pour l'avenir:

«Créons ensemble la nouvelle construction de l'avenir qui sera tout en un. Architecture, art plastique, peinture».



La cité Freidorf de Bâle Muttenz. Le plan intègre 150 maisons avec jardin. Cette œuvre d'un pionnier, Hannes Meyer, intégraient notamment des éléments préfabriqués (tiré de «L'architecture moderne en Suisse» volume 1)



Situation de la cité à base coopérative Kronenberg des usines Krupp à Essen, 1872 (tiré de «Storia dell'architettura moderna», B.Zevi - Editions Einaudi 1955)

L'objectif est d'atteindre une « nouvelle unité » en liant l'art et la technique. Nous sommes en 1920. Ayant repris la direction de Bauhaus, H. Meyer déclare que chaque étudiant doit être utile à la « symbiose ». Selon l'enseignement de l'école, le but de la construction est de garantir le bien-être populaire. En 1930, H. Meyer ne peut plus travailler dans les conditions du capitalisme « édifié sur un individualisme animal ». Il part en URSS.

L'UTOPIE FÉCONDÉE

Dans ce climat spéculatif, il est difficile de faire émerger des valeurs pour réussir économiquement et satisfaire aux aspirations qui ont pour objectif le respect de la personne humaine conduisant à l'égalité profonde des hommes, mais à l'opposé du paternalisme ou du philanthropisme. C'est à une prise en main de leur propre sort que les faibles de la vie économique doivent aspirer. Solidarité, action commune, entraide, partage doivent émerger pour le bien-être du plus grand nombre. Mais le chemin est long pour que la nature et l'esprit coopératifs se traduisent dans les faits. Les utopistes ont ouvert la voie. Pour mieux tendre vers une société équitable, pour s'approcher d'un idéal d'organisation politique de la communauté humaine. Pour mieux habiter cette terre.

Jean-Pierre Giuliani

« RETOUR AUX SOURCES » RÉFÉRENCES

Martin Heidegger: (1889-1976) philosophe allemand; son œuvre philosophique est à considérer comme un des sommets de la pensée humaine. Si la prise en charge de l'homme et du monde par la science et la technique est désormais totale, Heidegger annonce qu'une aube nouvelle est proche.

Walter Gropius: (1883-1969) architecte allemand; l'une des grandes figures du mouvement de l'architecture moderne; a cherché des voies esthétiques nouvelles dans l'architecture industrielle; dès 1919, il est membre fondateur du célèbre Bauhaus; aux USA il s'associa avec Marcel Breuer; il fonda sa propre agence en 1945. A travers le message du Bauhaus il a marqué le XX^e s. de l'architecture.

Hannes Meyer: (1889-1954) architecte suisse; succéda à W. Gropius à la tête du Bauhaus. Emigra en URSS en 1930; auteur notamment d'un remarquable projet pour la SDN en 1927; a développé très tôt l'industrialisation du logement.

Platon: (428-347 av. J.-C.) philosophe et penseur de la Grèce antique, dont la philosophie est basée sur la théorie des idées; la vie sociale ne peut être conduite par un seul homme; dans « la République », il confie la conduite de l'Etat aux philosophes. C'est l'éducation qui doit produire « le mieux ». Aussi, en politique, l'Etat ne peut se désintéresser des valeurs idéales. Mais dans la République de Platon, il y a les prémices du communisme.

« LA DEMEURE VERMEILLE » : UNE ŒUVRE PILOTE

Luxueux, longuement mûri, l'unique immeuble de la Coopérative d'habitation « La demeure vermeille » à La Tour-de-Peilz, témoigne à la fois du sens civique de ses promoteurs et de leur bon sens tout court. L'idée d'une demeure ouverte aux anciens comme aux familles, qui soit non seulement

un toit pour chacun, mais une passerelle entre les générations, est née en 1977 dans le milieu de l'Union des femmes suisses. Dynamique, polymorphe, la section de Vevey et environs de cette « union » bien helvétique a multiplié les actions à succès. L'habitat coopératif du chemin du Clos est l'une de ses réussites. Une parmi d'autres...

Lycette Schneider, brosse de cheveux gris et taille « minçolette » assume, entre autres activités, la présidence de la Coopérative d'habitation « La demeure vermeille ». Elle parle avec fougue de toutes les actions entreprises sous le drapeau de l'Union des femmes suisses, spécifiquement de cette section de Vevey et environs qui enjambe joyeusement les barrières géographiques pour se rendre utile partout où on la demande. Au fil des années, ce petit groupe de femmes actives a lancé des initiatives aussi originales que les repas chauds à domicile (activité reprise par les communes); le « vesti-aide » organisation de collecte et de revente d'habits, qui compte aujourd'hui deux boutiques et une animatrice à plein temps; « les quatre roues de secours », organisation de transports personnalisés; le bénévolat veveysan; l'organisation des visiteuses des hôpitaux; la bibliothèque des hôpitaux; les amitiés sans frontières, un après-midi récréatif avec des femmes étrangères qui porte le titre proustien de « thé à Vassin », la halte garderie pour jeunes enfants etc. Chaque action engagée par cette dynamique équipe, qui compte une quarantaine de militantes sur cent trente adhérentes, répond aux besoins d'une société attentive à tous et à chacun, une société, et ce n'est sûrement pas un hasard, dont l'idéal hérité du modèle démocratique athénien, est porté par les femmes.



Lycette Schneider, cheveux courts et taille « minçolette », au pied de l'immeuble dont elle fut l'une des promotrices.

ROBORATIVE SOLIDARITÉ
Dans le domaine particulier de la Coopérative d'habitation, l'Union